



Interview : David Drouard, au nom du (S)ACRE

Description

Câ??est en duo avec MichÃ?le Noiret que jâ??ai rencontrÃ© David Drouard durant cet Ã©tÃ© 2015, lors du festival Avignon Off, pour la crÃ©ation de Palimpseste Duo. La maÃ®trise parfaite du geste, incisive, presque chirurgicale, Ã©manait alors du corps dansant. Jâ??ai eu le plaisir de le retrouver, Ã Bruxelles, toujours en compagnie de MichÃ?le Noiret. Fut Ã©voquÃ© le (S)ACRE quâ??il avait en prÃ©paration. A lâ??occasion de sa venue au ThÃ©Ã¢tre Les Salins (Martigues), entretien dans lequel on Ã©voque Odile Duboc, Nijinski et son travail sur lâ??hybriditÃ©.

Vous avez dÃ©butÃ© votre carriÃ?re de danseur, notamment, auprÃ?s dâ??Odile Duboc que vous avez rencontrÃ© lors de votre Conservatoire National de Danse Ã Lyon. Que vous a apportÃ© cette rencontre ?

Câ??est une rencontre spÃ©ciale Ã pleins dâ??endroits. Odile nâ??Ã©tait pas seulement une chorÃ©graphe, câ??Ã©tait aussi une pÃ©dagogue, avec des propositions de performances, une vision des choses, un partage dans plusieurs domainesâ? Elle a Ã©tÃ© une expÃ©rience dÃ©terminante dans ma vie.

Dans votre vie dâ??artiste ?

Oui, Ã§a mâ??a construit intellectuellement et Ã§a a dÃ©construit tout le cadre acadÃ©mique que jâ??avais vÃ©cu durant mes annÃ©es de conservatoire, oÃ¹ le corps, mÃame si on a des cours avec diffÃ©rentes techniques, prend certaines formes qui reprÃ©sentent bien les techniques enseignÃ©es. Odile mâ??a permis de dÃ©construire toutes ces rÃ©fÃ©rences pour penser la danse juste avant de la vivre, le pourquoi du premier jet, du premier souffle, avec des rÃ©fÃ©rences. On pouvait en parler pendant des heures avec une grande simplicitÃ©. Câ??Ã©tait trÃ?s enrichissant.



(F)AUNE ©Jean-Louis Fernandez

Lorsque l'on regarde vos créations jusqu'à ce jour, on peut y voir un certain mélange de matières chorégraphiques. Il y a un attrait pour le hip-hop, que l'on retrouve dans *Anneau de Salomon*, *Hubris*. Vous avez également travaillé avec Marie Agnès Gillot. Est-ce une envie de bousculer le spectateur afin de lui montrer qu'il n'y a pas qu'une seule danse et que vous pouvez, en tant que chorégraphe, travailler sur différents courants ?

C'est marrant d'en parler en ces termes. Cela me fait réfléchir sous un autre angle et c'est d'autant plus intéressant. Je ne partirais pas du principe que j'ai eu envie de mélanger les choses. Je m'explique, au départ de ces expériences, qu'elles soient avec Marie Agnès Gillot, Georges Monboye, ou La folia, il y avait pour moi l'idée, à travers une création singulière, de vivre moi-même en tant que chorégraphe et ou de danseur une expérience.

C'est à partir de 2012, lors de la création de mon solo *(F)aune*, que j'ai modifié ma démarche. J'ai changé l'équipe autour de moi. J'ai commencé à collaborer avec Florent Gaité, docteur en philosophie. Cela m'a permis d'échanger sur un autre vocabulaire que celui de la danse. Fondamentalement, il s'est passé une envie très claire d'approfondir ma démarche et comment j'avais envie de travailler la matière chorégraphique. Un terme qui est venu assez vite, cette notion d'effet, de partage, c'est un genre de rencontre comme une fusion. Avec le solo, il y avait une envie très forte d'hybrider la danse. Pour moi, c'est avec l'hybride que l'on invente une nouveauté, une nouvelle écriture doublement intéressante et on peut se servir de tout ce qui a autour de nous pour hybrider. C'est pour cela que *(F)AUNE* est danse et arts plastiques, *(H)UBRIS*, hip hop et numérique. Pour *(S)ACRE*, nous sommes sur la notion de végétal.

Câ??est pour cela que lâ??on voit une rupture dans vos crÃ©ations avec (F)AUNE.

Oui. Tout Ã fait. Câ??Ã©tait trÃ©s fort de plonger dans sa vie, dans ses pensÃ©es, sa crÃ©ation. Je me suis replongÃ© dans son journal en 2012 et câ??est ceci qui a provoquÃ© la crÃ©ation de mon solo. Jâ??ai eu trÃ©s envie de cette radicalitÃ© totalement incroyable.



(S)ACRE Â©Jean-Louis Fernandez

Pour (S)ACRE, vous collaborez avec le paysagiste Gilles ClÃ©ment. Les visuels de la crÃ©ation prÃ©sentent un ensemble de femmes en mouvement. Ceci Ã lâ??air brutal et animal. Comment avez-vous travaillÃ© avec cet ensemble ?

Nous sommes dans quelque chose de brutal et dâ??animal. Avant de les rencontrer en audition, jâ??avais fait un workshop pour vivre ma position et comment la nommer durant la crÃ©ation. Ãa a Ã©tÃ© trÃ©s vite concluant avec la notion de guider le groupe. Il y a donc cette notion de collaboration qui est trÃ©s forte. Ensuite, avec le groupe, jâ??ai beaucoup proposÃ© de travail de recherches dans des Ã©tats de corps Ã partir de lâ??improvisation : câ??Ã©tait arriver Ã dÃ©construire des faÃ§ons individuelles dâ??Ãªtre pour Ãªtre plus singuliÃ¨re tout en fÃ©dÃ©rant le groupe. Il y a les danseuses dâ??un cÃ´tÃ© et les musiciennes de lâ??autre. Câ??Ã©tait un double travail, chorÃ©graphique et musical pour cet anti-sacre. On a crÃ©Ã© des passages, des titres avec les musiciennes pour Ãªtre dans une notion dâ??album.

Dâ??oÃ¹ le fait de nommer le spectacle concert chorÃ©graphique.

Oui, mais la danse est trÃ©s forte et nous sommes quand mÃªme en reprÃ©sentation. Lâ??aspect concert existe avec le lieu de concert. Or, ici nous sommes dans une disposition du spectacle. La musique est trÃ©s impliquante et la danse participe Ã Ãa. Nous sommes dans cette hybridation concert et danse.

Vous avez parlÃ© dâ??un anti-Sacre ?

Oui, câ??est avec une journaliste du Pays de la Loire que nous avons trouvÃ© ce terme. Pour la musique, nous avons travaillÃ© sur la structure rythmique, le scandÃ© de la partition de Stravinsky. On ne se sert pas de la mÃ©lodie. On sâ??est inspirÃ© du scandale quâ??a pu susciter Ã son Ã©poque la musique du Sacre. Ici, nous aurons des notions de punk rock Ã©lectro. Pour la danse, nous ne sommes pas dans une seule reprÃ©sentation dâ??une Ã©lue, dâ??une vierge, qui va Ãªtre violÃ©e et tuÃ©e pour un meilleur printemps, mais plutÃ´t des Ã©lues, des femmes, qui ne sont pas vierges, qui

ont toutes un Âge diff rent et qui ne seront pas sacrifiées mais viendront célébrer ensemble leur résilience, leur résistance et je dirais même leur survivance.

Nous avons travaill  sur des positionnements graphiques dans l espace. Les 20 premières minutes de danse sont en immersion totale dans un système planétaire.

Est-ce que vous d sorientez votre public avec (S)acre ?

Je les désorientée totalement. Le public s    t habit     une écriture avec (*F*)aune et (*H*)ubris. Sur (*S*)acre, on est dans un grand rapport au sauvage et d     une grande liberté. On peut chercher, pour ceux qui me connaissent très bien, des passages dans lesquels j     ai pu interagir. C     est une pièce très forte dont certains me parlent encore après avoir vu les premières.

Cela fait deux créations o     l     on ne vous retrouve plus sur le plateau. Vous remplissez entièrement la fonction du chorégraphe. Est-ce que sur le prochain projet, on retrouvera David Drouard, danseur et chorégraphe ?

J     aime beaucoup être chorégraphe, mais la danse me manque. Heureusement que je travaille avec Michèle Noiret pour être au service d     une autre écriture. D     être uniquement dans la position d     auteur et de diriger les autres est très enrichissant, mais pour le prochain projet, je me projette sur le plateau.

(*S*)acre est à découvrir au Théâtre Les Salins, Scène nationale de Martigues, le vendredi 15 décembre 2017.

Photo protrait David Drouard :     t

(*S*)acre a bénéficié d     une captation lors de ses dates parisiennes que vous pouvez retrouver ci-dessous

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date cr      

2017/12/13

Auteur

laurent-bourbousson